

Prédication – Pasteur Laurent Schlumberger – Samedi 8 Novembre 2014

Il n'y a pas si longtemps, pour la deuxième fois, j'ai été élevé à la dignité de Grand Père.

Et à cette occasion, à la naissance de Ruben - puisqu'il s'appelle Ruben -, j'ai pu vérifier ce vieux phénomène une fois encore, vous savez du genre :

« Oh ! Mais c'est tout le portrait de son papa ! » Ou bien encore : « mais il a les yeux de sa grand-mère ! » Ou alors « mais vous ne trouvez pas qu'il a le nez de tante Ursula ? » (En général, quand on parle du nez de tante Ursula, on est un peu moins content !).

Qu'est-ce qu'on fait quand on dit ce genre de phrase ?

Dans ce qui est nouveau, on met de l'ancien !

Dans ce qui est inconnu, on met du connu !

Dans ce qui est « autre », on est du « même » !

Deuxième temps...

La méfiance à l'égard de ceux qui sont perçus comme étrangers et le racisme sont des plaies que l'on rencontre partout dans le monde et cela arrive parfois aussi hélas dans les Eglises.

Il y a quelques semaines, j'étais témoin d'une conversation entre un pasteur et une dame de sa paroisse, pas très loin d'ici d'ailleurs.

Je ne sais pas comment avait commencé la conversation ... Je suis arrivé et j'ai entendu la dame dire : « de toute façon, les Corses, ce sont tous des flemmards, des profiteurs et des mafieux ! ».

Alors, réponse du pasteur qui essaye de faire un peu de pédagogie et qui lui dit : « ah bon ? mais vous connaissez bien André dans notre paroisse ? Il est Corse ! Vous trouvez que c'est un flemmard, un profiteur, un mafieux ? ».

Et la dame a cette réponse extraordinaire : « Ah non pas lui ! Lui, on le connaît ! »

Qu'y a-t-il comme différence entre Jean, André, ou un autre, et la masse indistincte des Corses ?

En tout cas, André n'était plus un « autre », il était le « même ».

Dans le cadre de la paroisse, il était fréquentable, il était bienvenu. Il était même un frère.

Nous en sourions, mais au fond nous savons que ce n'est pas si drôle que cela.

Et justement, troisième exemple épouvantable.

Les génocides sont toujours précédés d'une période pendant laquelle les victimes sont progressivement déshumanisées. Il faut d'abord humilier, d'abord déshumaniser, dans les têtes, dans les regards, dans les mots.

Et une fois que cela est fait, une fois que les semblables sont devenus des non-humains, des absolument « autres » alors l'élimination est non seulement possible, mais elle devient même utile, nécessaire, dans l'esprit des bourreaux.

Du plus mignon, au plus atroce, ces trois exemples nous disent ceci chacun à sa manière : ce qui, chez un autre, est vraiment « autre », cela m'atteint, cela me touche, cela me bouleverse, parfois même cela me terrifie.

Et je cherche à l'appivoiser, à le comprendre, à le domestiquer afin qu'il devienne un « semblable ». Ou bien au contraire je le rends tellement « autre » à mes propres yeux, que je peux l'écarter, l'oublier, l'éliminer symboliquement ou réellement !
Toujours, nous cherchons à appivoiser ou bien éliminer.

C'est vrai avec l'autre quand il est humain. C'est vrai aussi avec l'autre quand il est divin. Dieu aussi est un inconnu, Dieu aussi m'inquiète. Dieu aussi peut même parfois me terrifier. Et je cherche Lui aussi à L'écarter, à L'éliminer ou plus subtilement je cherche à L'appivoiser, Le domestiquer et cela s'appelle de l'idolâtrie.

Et cette idolâtrie elle peut en gros emprunter deux chemins...
Je ne supporte pas que Dieu soit autre, que Dieu soit différent, alors j'essaye de me faire son semblable. Je cherche à L'atteindre. Je cherche à L'imiter, je cherche à m'élever jusqu'à Lui ! C'est un premier chemin possible et dans la Bible, c'est l'un des sens de cette histoire d'Adam et Eve, à qui le serpent dit « *si vous mangez de ce fruit, vous serez comme des dieux* ».

Ou bien c'est un des sens de cette histoire qu'est la « Tour de Babel », où des hommes se disent : « *construisons une tour qui touche les cieux, faisons-nous un nom* ».

Cela peut aussi être le sens de beaucoup de nos actions, y compris religieuses, quand elles sont animées par la volonté d'atteindre l'idéal, la perfection !

Et puis, l'autre chemin de l'idolâtrie consiste, non pas à se rendre semblable à Dieu, mais plutôt à Le rendre Lui semblable à nous !
Et le but c'est alors de faire de Dieu quelque chose de connu, de maîtrisé, de domestiqué, de manipulable, et dans la Bible on peut penser par exemple au récit du veau d'or ; on ne supporte pas que Dieu soit invisible alors on se fabrique Dieu, on se fabrique un Dieu à la mesure de ce qu'on a de plus beau, de meilleur, que ce soit avec du métal ou d'autres matériaux, pour faire de l'Autre un « même ».

C'est ce que nous faisons avec notre prochain, et c'est aussi ce que nous faisons avec Dieu. Selon l'Ancien Testament, la réponse de Dieu à cette tendance constante qui est la nôtre, c'est sa Loi.

Dieu donne sa Loi pour que l'autre soit maintenu autre et pour que je ne puisse ni l'éliminer ni le domestiquer, pour me contraindre à voir l'autre comme ce qu'il est, c'est-à-dire un autre moi-même, ou même Dieu le « Tout Autre ».

Tout à l'heure nous avons entendu les 10 commandements. C'était la première lecture. Les six derniers commandements visent à m'empêcher de mettre la main sur l'autre. Par exemple, ils m'interdisent de prendre son conjoint (« tu ne commettras pas d'adultère »), de prendre sa conscience (« tu ne commettras pas de faux témoignages »), ou bien de prendre sa vie (« tu ne commettras pas de meurtre »). L'autre, en somme, n'est pas à ma disposition. Il n'est pas une chose, il n'est pas ma chose : il est et il reste.

« L'autre – humain » n'est pas à ma disposition, et « l'Autre – Dieu », non plus !
Et c'est ce qu'affirment les quatre premiers commandements.
Cela vise à m'empêcher de croire que j'ai un pouvoir sur Dieu, que je pourrais en acquérir. Je n'ai de pouvoir sur Dieu ni par le biais de mon imagination (« tu ne te feras pas d'image de Dieu »), ni par le biais de mes paroles (« tu ne prendras pas son nom à tort et à travers »), ni par le biais de mes actions (« souviens-toi de jour du sabbat, tu ne travailleras pas, tu ne feras pas d'œuvre ce jour-là »). Dieu est l'Autre par excellence. Il est l'AUTRE majuscule.

Il existe et Il n'est pas un « même », un « semblable » disponible pour mes besoins et mes envies. C'est la fonction de la Loi de Dieu de me rappeler que « l'autre – humain » est autre, et que je n'ai pas le pouvoir de l'éliminer, de le domestiquer, et la Loi plus encore me rappelle que Dieu est Autre, radicalement Autre. De manière absolue il est absolument Autre !

Et voilà que le Nouveau Testament témoigne d'un renversement complet, puisqu'il me dit que Dieu devient homme. Dieu devient un homme ; non pas temporairement, non pas pour un petit stage en passant, non pas en apparence : Dieu devient vraiment un homme en Jésus-Christ !

Il renonce à ce qui fait sa divinité inaccessible, Il devient un homme et Il est reconnu comme tel jusque dans la mort ! C'est ce que nous avons entendu tout à l'heure dans le deuxième passage de la lettre de Paul aux Philippiens.

En Jésus-Christ, le « Dieu Tout Autre » devient mon semblable. Dieu devient homme, et cela m'est insupportable. Car voilà que justement Il franchit cette frontière, cette frontière soigneusement surveillée, étanche, entre l'autre et le même.

Et c'est d'ailleurs pourquoi, vous le savez, Il est mis à mort ! Quand on est homme, on ne dit pas qu'on est Dieu. Quand on est Dieu, on ne devient pas homme ; c'est un blasphème, c'est un sacrilège, et ça c'est invivable.

Mais ce qu'il y a de plus invivable encore, c'est que celui-là Il ressuscite !

Si encore Il était resté au tombeau, on aurait pu progressivement apprivoiser cet autre là. On aurait pu l'archiver dans un mausolée, l'embaumer dans les mémoires, le cantonner à des récits... mais Il ressuscite ! Et sa résurrection ne fait pas oublier qu'Il est un homme et ne vient pas refermer une sorte de parenthèse, une sorte de parenthèse d'humanité ; au contraire, elle souligne son humanité.

Dans le troisième récit que nous avons entendu tout à l'heure, c'est là qu'on voit Jésus montrer (de manière un peu macabre) à Thomas les trous dans les mains, les trous dans son côté, et on voit qu'Il invite Thomas à plonger sa main dedans. Et c'est donc ce crucifié debout, vivant, ressuscité, à qui Thomas dit « mon seigneur et mon dieu » !

Si Dieu devient un homme ce n'est pas quelque chose de passager. Ce n'est pas une étape. Ce n'est pas une apparence. Dieu devient homme et, ressuscité, Il reste le « crucifié » aux plaies ouvertes. Il reste en somme perpétuellement à cheval entre l'autre et le même. Le « Tout-Autre » reste « Autre » et en même temps Il est devenu mon semblable et Il le reste aussi.

Voilà qui peut changer ma vie. Je disais tout à l'heure que dans le jeu de l'autre et du même, je cherche à éliminer ce qui est de l'autre, ou le rend « autre », quitte à l'éliminer s'il le faut parce que ce qui est vraiment « autre » m'inquiète, parfois me terrifie. Et voilà que Celui que je pouvais considérer comme le plus à craindre puisqu'Il est Dieu, absolument Autre, voilà que celui-là devient le moins à craindre, le plus aimant ; Celui qui était le plus lointain devient le plus proche.

Si Celui qui a donné sa Loi et que je voyais comme un juge devient mon frère, à plus forte raison puis-je voir ceux qui sont moins « autre » que Lui (donc moins à craindre, donc moins menaçants !) comme d'autant plus proches, d'autant plus frères et sœurs à partir de Jésus-Christ ; à partir de Jésus-Christ qui est donc à la fois l'Autre et le même, je peux être délivré de mes peurs.

Délivré de cette tendance à ramener l'autre au même pour le neutraliser.

Délivré pour voir le monde peuplé, non plus d'autres menaçants, ennemis en puissance ; désormais, je peux voir le monde peuplé d'autres qui sont des frères, d'autres qui sont des sœurs, et voilà qui m'ouvre à une vie autre.

Justement, ce que l'Évangile de Jésus-Christ me fait découvrir, c'est que « l'autre-humain », mais aussi et d'abord « l'Autre-Dieu », l'autre n'est plus une menace pour ma vie. L'autre est la chance de ma vie ! L'autre est la chance de ma vie !

Vous sentez que ce chemin pour l'Évangile, ce n'est pas du tout celui de la charité au sens courant et étriqué du terme ; c'est encore moins celui de l'altruisme ou de la morale car cela ne consiste pas aller d'abord vers les autres.

Qu'il s'agisse de Dieu, qu'il s'agisse des humains, aller d'abord vers les autres ce serait une fois de plus me mettre moi-même au centre, moi et mes élans, moi et mes capacités, moi et mes besoins.

Le chemin pour l'Évangile c'est d'abord celui de la foi, c'est-à-dire celui de l'accueil de l'Autre.

Accueillir l'Autre qui est là. Accueillir l'Autre qui vient. Accueillir l'Autre qui vient, qu'il s'agisse de Dieu ou des hommes, et tout le reste sera donné par surcroît.

Pourquoi est-ce que c'est si difficile à accepter ? Parce que ça me met « hors de moi » ! Dieu me met « hors de moi »...

On va faire une petite expérience. Êtes-vous prêts pour une petite expérience ? Vous allez voir cela ne fait pas mal. Je vous invite un instant à fermer les yeux. Allez-y, croyez-moi, il ne va rien se passer. Fermez les yeux. Ça y est ? Les yeux sont fermés ? Maintenant, sans bouger la tête, vous ouvrez les yeux. Ouvrez les yeux et observez comment le monde s'organise autour de vous.

Je vois par là un panneau, je vois par là un autre panneau, je vois là-haut la lumière de l'organiste, Je vois par là-bas Guillaume. Tout tourne autour de moi. Faites la même expérience : le regard nous place au centre du monde.

Maintenant, je vous invite à regarder votre voisin ; allez-y regardez votre voisin. Cela va vous gêner un instant. Ce n'est pas grave. Allez-y, regardez-le. Ça y est ? Vous avez regardé votre voisin ?

Alors qu'est-ce que vous avez vu ?

Vous avez vu un homme, vous avez vu une femme. Tiens ! Il a changé de cravate ! Tiens, elle s'est peut-être fait faire une nouvelle couleur ? Je ne me rappelais pas qu'elle avait des cheveux de cette couleur-là.

Vous avez vu un homme ou une femme. Mais je ne sais pas si vous y avez fait attention, mais vous avez vu aussi autre chose... Vous avez vu aussi autre chose de beaucoup plus étonnant et mystérieux... Regardez bien, regardez à nouveau votre voisin, allez-y regardez de nouveau...

Vous regardez quelqu'un qui vous regarde !

Vous regardez quelqu'un qui vous regarde et, tout à coup, vous n'êtes plus au centre.

C'est d'ailleurs pour cela que vous avez souri un petit peu et que vous étiez un peu gênés.

Parce que si je regarde cela par exemple (il montre l'orgue) je ne souris pas, mais si je regarde mon voisin ou ma voisine je regarde quelqu'un qui me regarde et visiblement c'est l'autre qui devient le centre et moi qui suis à la périphérie de son regard.

Dire de l'Autre, qu'il s'agisse de Dieu ou des humains, qu'il est la chance de ma vie, cela signifie que le centre de ma vie est dans l'Autre et non plus en moi. Ou, plus exactement, pour être précis, cela signifie que le centre de ma vie est dans cette relation qui nous unit l'Autre et moi, moi et l'Autre.

L'Évangile cela me décentre. Cela me dépossède de ce que je croyais être le plus personnel, le plus intime. Cela me met 'hors de moi' et c'est pourquoi l'Évangile est à la fois si simple et si difficile à recevoir, tellement surprenant.

Alors, résumons-nous : ce qui est vraiment « autre », au fond, reste toujours mystérieux et insaisissable. Quand j'y prête attention, cela me bouleverse. Quelquefois même, cela peut me terrifier.

Et c'est pourquoi j'ai sans cesse la tentation de ramener ce qui est autre à ce qui est même ; et il peut arriver, pire, que je cherche à l'éliminer, et il en est également ainsi de ma relation avec Dieu, Lui qui est Autre par excellence. Et c'est pourquoi Dieu donne sa Loi : elle m'oblige à laisser l'autre rester autre ; elle m'empêche de faire de l'autre « ma chose ». Et puis, voici qu'en Jésus-Christ je puis faire un pas de plus, un pas décisif...

En Jésus-Christ, Dieu le Tout-Autre reste Dieu, mais Il devient aussi mon semblable. Par là, Il me donne de découvrir que Dieu ou que tout autre humain que je croise sur ma route, l'autre est pour moi non plus une menace ou une marge de manœuvre, mais l'occasion de vivre pleinement en vérité.

L'Évangile m'appelle à voir en l'Autre celui qui me fait vivre.

L'Autre, c'est-à-dire l'humain mais aussi et d'abord Dieu, l'Autre est la chance de ma vie.

Dans un monde où la violence religieuse est parfois déchaînée, plus exactement où la violence religieuse en vient à aggraver les conflits qui sont si souvent ailleurs, dans un monde où la compétition s'étend de plus en plus à toutes les relations humaines, où elle pousse toujours à faire de l'Autre soit un rival soit un allié, dans un monde où la solidarité est ainsi rongée, ou parfois même par principe suspectée, il n'y a sans doute pas de message plus urgent : l'Autre est la chance de ma vie !

C'est le message que le Dieu vivant est venu porter Lui-même en son fils.

C'est le message qui nous modèle, qui nous apporte mutuellement.

C'est le message dont nous sommes appelés à être témoins.

L'Autre est la chance de ma vie !

Amen.

Laurent Schlumberger.
Pasteur – Président du conseil national de l'EPuDF
Culte de la Cité, 8 nov 2014